

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 16 MAI 1797.

De Constantinople, le 12 Avril.

L'ambassadeur extraordinaire que la Porte envoie à Paris, s'est mis en route le 6 de ce mois. Le nouveau ministre destiné pour Londres, est également parti.

Une rupture vient d'éclater entre Alger et Tunis. La Régence du premier de ces Etats a fait marcher 40 mille hommes contre l'autre. Le Grand-Seigneur cherche maintenant à rétablir la paix entre eux.

M. de Kotschubey, ambassadeur de Russie, a fait présent au Capitan-Pacha d'une superbe tabatière, enrichie de brillans, et où se trouvent différentes miniatures très ingénieusement adaptées. L'on y voit entre autres, sur deux côtés, les pavillons Russe et Turc, placés alternativement l'un sur l'autre. — Ces jours derniers, il arriva une frégate Russe de la Crimée dans le canal. Le Capitan-Pacha se rendit à bord de ce vaisseau, et il fut reçu avec tous les honneurs dûs à un grand-amiral de la Porte.

Les provinces voisines de Constantinople sont de nouveau le théâtre des troubles les plus féroces et des plus grandes dévastations. Le Pacha de Romélie, Passuan Oglou, homme singulièrement ambitieux et turbulent, s'est revolté; il s'est mis à la tête de 30 mille hommes, et fait trembler cette capitale. Ses avant-postes s'étendent jusqu'à Andrinople, et la communication avec les pays voisins du Danube est entièrement interceptée. Ce rebelle, pour en imposer davantage, a pris le titre d'*Osman IV*. Pour l'engager à rentrer dans le devoir, notre cour lui a offert le gouvernement de la province la plus considérable de l'Empire; s'il ne l'accepte pas, on emploiera la force ou la ruse pour le culbuter.

De Stockholm, le 23 Avril.

S. M. vient d'ordonner qu'à l'avenir, des ministres du second rang résideront à Petersbourg, Vienne, Londres, Madrid, Constantinople, Berlin, Copenhague et Paris; et des ministres du troisième rang, à Lisbonne, la Haye, et Dresde.

L'escadre combinée, Danoise et Suédoise, pour la protection du commerce, qui étoit composée, l'année dernière, de 16 vaisseaux de ligne et 8 frégates, ne sera formée cette année que de 6 frégates.

De Rome, le 26 Avril.

L'on attend ici trois Prélats espagnols, que S. M. Catholique envoie au St. Siège pour régler différens objets spirituels. Déjà l'on apprend qu'ils ont débarqué à Gènes.

Le général Baron de Colli est toujours ici. L'on croit qu'il y restera en qualité de général en chef de l'armée pontificale.

Notre cour a fait de si grands efforts pour effectuer les payemens stipulés par le traité de paix avec la France, qu'il ne reste plus dans ce moment que deux millions d'écus à payer. Pour accélérer la remise des effets d'or et d'argent des particuliers, il a été publié un édit qui en prohibe l'usage à perpétuité; S. S. a annoncé en même tems qu'Elle s'occupoit d'un plan de réforme absolue du luxe.

De Turin, le 24 Avril.

Jamais le Piémont n'eut autant de numéraire qu'en ce moment. Tout le montant des dépenses faites par le gouvernement, et tout ce qui a été payé aux François en contributions, a passé, presque en entier, dans les mains des habitans du pays. Le Piémont a des vivres en abondance, et on peut assurer qu'en général il est assez tranquille, et que les mesures qu'on a

prises récemment pour retirer les billets de crédit, ont ranimé de la manière la plus efficace le crédit national; mais la justice veut qu'on attribue surtout son état paisible à l'influence du chevalier Princes, ministre non moins éclairé que probe, qui dirige en chef tant les affaires du dedans que celles du dehors.

Le sénat et la Chambre des finances animés du plus grand zèle pour le bien public, et le nouveau souverain, en se dépoignant de presque tous les domaines pour cautionner les billets de crédit, a donné une preuve de désintéressement et d'affection pour les sujets qui est vivement sentie. En un mot, il seroit difficile qu'après tant d'orages et de dangers, à la suite des revers de la guerre et de la politique, les Etats du Roi de Sardaigne se trouvassent dans une situation plus désirable.

Il n'y a encore que des conjectures sur les avantages et les dédommagemens que ce prince obtiendra à l'époque de la paix générale.

De Vienne, le 8 Mai.

M. Hammond, envoyé du cabinet Britannique, est arrivé ici hier. Il a eu aussitôt une longue conférence avec nos ministres.

L'ordre vient d'être donné de mettre tous les régimens au grand complet. L'armée sera considérablement augmentée. Suivant ce qu'on assure, le corps de Condé restera au service de Sa Majesté.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 8 Mai.

Le général Massena est arrivé ici dans la nuit du 5 au 6. Il a apporté au Directoire la ratification des préliminaires de la paix par l'Empereur. Il paroît certain qu'il sera tenu dans peu un congrès, mais il n'est pas encore décidé dans quelle ville il s'assemblera. Les plénipotentiaires désignés pour y assister de la part de la France sont le général Clarke, Barthélemi et Bourgoing. L'on dit aussi que le général Buonaparte s'y trouvera.

Hier, s'est faite l'installation des tribunaux civil et criminel du département de la Seine. L'on a vu dans les vastes salles du palais de la Justice, la joie rayonner sur tous les visages. La présence des nouveaux magistrats, composés la plupart des membres des anciens tribunaux, rappelloit les plus doux souvenirs. On se croyoit reporté à l'époque de 1774, ou au retour glorieux de Troye. L'espérance fleurissoit dans tous les cœurs. Ces mots sacrés de liberté, de propriété, qui furent si longtems le signal du carnage et de la destruction, se présentoient à toutes les pensées avec leur égide tutélaire. (Quotidienne).

On parle (dit le *Censeur*) d'élever des monumens à la paix, à la patrie, à ses défenseurs; on veut s'acquitter d'une dette sacrée. A Dieu ne plaise que je critique des dispositions aussi louables; mais je n'entends parler que de chars, d'arcs de triomphe et d'autels; et c'est en vérité préparer des tortures à l'histoire, et mentir à la postérité. Nous touchons au terme de la révolution. Il s'agit de nous montrer tels que nous sommes, et de laisser à nos neveux un monument qui puisse le trouver d'accord avec nos annales; or, certainement on n'y parviendra pas, en ne faisant que des galanteries à la renommée, et des complimens à la révolution..... Si l'on me chargeoit de dessiner les monumens qu'il convient d'ériger, voici le plan auquel je m'arrêteroie: La place de la Révolution seroit mon cadre. La grosse déesse sautoiroit d'abord, parcequ'il est impossible de la regarder en face, comme statue, sans éclater de rire; et de l'envisager avec un peu de réflexion, sans pleurer. C'est une espèce d'actrice muette des tragédies les plus sanglantes, une compagne de la guillotine qui s'est placée dans l'imagination, à côté des échafauds. L'impression est restée; et ce colosse horrible, fût-il un chef-d'œuvre de l'art, devroit être retiré de dessous nos yeux, par respect pour le malheur, par égard pour l'être sensible dans lequel il fait renaître des souvenirs déchirans. A la place de cette masse informe, qui dégrade dans la foible imagination des hommes, l'image idéale de la Liberté, je serois rassembler deux mille tombeaux d'ossements, qui serviroient de base à une montagne. Son sommet formeroit une terrasse, au milieu de laquelle on exhausseroit l'anarchie en carmagnole, avec une perruque de serpens; l'ignorance, l'ambition, la vengeance, armée de poignards, trouveroient leur place à ses côtés; le pourtour de cette terrasse offriroit des démons, des hiènes, des tygres, des lions, des panthères. On verroit la mort sortant des entrailles de la montagne, avec des vautours perchés sur les épaules. Ce monument horrible seroit incliné sur le bord d'un abîme, et retenu par une double chaîne. La France chargée de fers, et avec un costume d'esclave, paroîtroit du côté opposé au précipice, portant à son col un gros collier, auquel aboutiroient les extrémités de cette double chaîne, de manière qu'elle parût perdre l'équilibre, et entraînée par le poids du monument. La victoire rayonnante de gloire, et animée d'une noble indignation, se présenteroit pour la retenir, tandis que la Liberté, sous la figure d'une Minerve, s'avanceroit une lime à la main pour couper deux anneaux. La Reconnoissance, prosternée aux ge-

noux de ces deux génies, leur offrirait des couronnes qui figureroient cette devise: *Il étoit tems.*

Les modes changent ici avec plus de rapidité que sous l'ancien régime. Depuis quelques jours, les femmes portent des chapeaux de paille, des cornettes de paille, des éventails de paille, et il faut espérer que leurs habillemens feront bientôt de paille. Cependant (dit la *Feuille du jour*) on fait très bien que ces Dames ne sont pas des *Dames de paille*.....

Depuis quelque tems il s'est élevé dans les différens écrits, des contestations pour et contre l'exercice du culte. Ce n'est pas qu'il se soit présenté un parti assez impudent pour en attaquer la liberté. Mais on semble voir avec ombrage le zèle religieux qui se ranime de toute part; l'ancienne querelle entre la religion et la philosophie vient de nouveau partager les esprits. Ce n'est pas sans étonnement que l'on a vu l'astronome Lalande entrer dans l'arène et attaquer la Harpe, qui revenu de ses anciennes erreurs, a pris courageusement la défense du culte de nos pères. Ce savant, à force de regarder le ciel ne croit plus à *Dieu*, et ne pouvant comprendre le cours des astres, il se fait l'avocat des athées.

Nous avons dit que le général Cambrai, fils de Robespierre, avoit voulu organiser une insurrection terroriste dans le département de la Manche. On en jugera par l'extrait suivant d'une lettre qu'il adressa aux commandans d'arrondissement du dit département.

„Il vous est ordonné, citoyen, de mettre toutes les troupes qui sont sous vos ordres en colonnes mobiles; vous ordonnerez pareillement à chaque commandant de ces colonnes de faire une invitation aux *républicains* de se joindre aux colonnes; les commandans des gardes nationales fourniront de même le nombre d'hommes que vous leur demanderez. Ce mouvement général aura lieu le 12 de ce mois dans tout le département. Ces colonnes auront lieu pendant quatre jours; les *patriotes* réunis aux troupes porteront au chapeau une branche verte et un mouchoir alentour du bras droit, pour être reconnus. . . . Le but de ce mouvement est d'arrêter des bandes de voleurs, émigrés, chouans, prêtres réfractaires, etc. dans toutes les communes. Je suis prévenu que leur grand plan est d'égorger les républicains. Je me trouverai à la tête d'une colonne de grenadiers le 12, dans la partie de Gavray, le 13 à Villedieu, le 14 à Bresse, le 15 à Mortain, où vous me rendrez compte du résultat de vos opérations. Le danger nous menace; mais votre activité et votre surveillance sauront prévoir et déjouer les projets de ces brigands. . .

Je vous préviens qu'une partie de ces émigrés, chouans, et autres scélérats de leur espèce, sont habillés en carmagnole verte, boutons ronds à la hussarde; d'autres sont en capottes même couleur et mêmes boutons jaunes, boutonnières jusqu'à la ceinture; la majeure partie sont en chapeau rond, d'autres ont pour ralliement un chapeau à trois cornes, mais ils les portent par devant derrière; d'autres sont habillés en volontaires, sont par petites bandes et se disent chargés de faire rejoindre les déserteurs, etc. Vous recommanderez la plus grande activité et surveillance dans vos postes; je suis prévenu qu'un parti formidable a formé le projet d'égorger le même jour, à la même heure, les républicains..... Gardez le secret sur vos opérations.— *Signé*, Cambrai.

De la Haye, le 6 Mai.

Dans la séance de notre assemblée nationale du 6, le président annonça que le tableau des dépenses pour l'année courante, formoit une somme de 40 millions de florins, ce qui fait vingt millions de moins que l'année passée.

Un navire américain a apporté la nouvelle, que Tippoo-Saïb a déclaré la guerre aux Anglois, à l'instigation des François. Il a 500 officiers de cette dernière nation dans son armée.

D'Angsbourg, le 11 Mai.

Des lettres du Tyrol disent que la République de Venise a fait la paix avec le général Buonaparte, au moyen d'une forte somme d'argent. Cette nouvelle a cependant besoin de confirmation. (*Gazette d'Angsbourg*).

De Stuttgart, le 12 Mai.

Le quartier-général de M. le F. M. L. baron de Staader va être transféré dans cette ville.

Suivant les lettres de Strasbourg, M. Barthélemi, ministre de la République française à Bâle, doit assister en qualité de plénipotentiaire au congrès de paix qui aura lieu (à ce qu'on prétend) à Berne.

De Dusseldorff, le 10 Mai.

La pièce suivante a été affichée dans tous les lieux publics de cette ville.

Au quartier-général à Dusseldorff, le 19 Fœreal, (8 Mai) 5e. année Républicaine.

Miquelferri, Chef de Brigade d'artillerie. Denizot, Chef de Bataillon, Hagey, Capitaine, Adjoins aux Adjudans-généraux. Romieu, Aide-de-camp du général Championnet, chargés de la levée des contributions sur la rive droite du Rhin: A la Régence de Dusseldorff.

Messieurs!

„Le peu de bonne volonté, que vous mettez

à vous acquitter de la contribution que nous avons imposée à la ville de Dusseldorff, est plus que prouvée par la somme modique qui a été remise hier; nous aurions cru que vous auriez au moins remis une somme de cent mille livres, et que par-là vous eussiez eu, considérant votre bonne volonté, des droits à obtenir une réduction et grande diminution de la somme imposée. Mais puisque contre notre attente vous êtes de mauvaise volonté, nous serons sévères et inexorables, et sans aucun égard à l'âge, ni au sexe, nous agirons. Ayez donc à nous payer dans le délai de vingt-quatre heures, une somme de cent mille livres, valeur numéraire, sans y comprendre celle que nous avons déjà reçue.

„Nous vous prévenons, qu'instruits que vous avez fait savoir à Monsieur d'Hompelch l'opération que nous faisons dans le pays de Berg, vous êtes cause principale que ce Monsieur échappant à nos recherches, nous aurons de la peine à faire acquitter une contribution, dont votre prince seul eût dû supporter la plus grande part. C'est donc à votre Régence, que nous nous en prendrons, et votre postérité ne pourra s'en prendre qu'à vous des maux que votre pays souffre. Payez donc sans nul délai les cent mille livres, que nous vous demandons, à moins que vous ne préféreriez voir la défolation dans vos familles, et dans votre pays, et évitez que la statue équestre, qui se trouve sur la place ne soit abattue; le peuple dira alors: la Régence a préféré voir abattre la statue de son Prince, que de prendre des mesures vigoureuses pour s'acquitter. Nous vous le répétons, acquittez-vous de cette somme de cent mille

livres, et évitez tous les maux et chagrins qu'une obstination rebelle de votre part ne manquera pas de vous attirer.„

Miqueferiet.

La présente lettre sera imprimée dans les deux langues, et affichée partout où sera besoin, et ce par la diligence de la Régence de Dusseldorff.

Miqueferiet.

Des Bords du Mein, le 15 Mai.

Le général en chef Hoche vient de faire publier la pièce suivante, au sujet de celle rapportée ci-dessus.

Au quart.-gén de Friedberg le 25 Floréal (14 Mai).

Le général en chef, ayant eu connoissance d'une lettre adressée à la régence de Dusseldorff par plusieurs officiers chargés par le général Championnet de lever des contributions dans le pays de Berg.

Considérant que cette pièce semble avoir été rédigée par des Vandales, également ignorans et cruels, et que son contenu est absolument contraire aux principes de justice et de modération, dont, dans toutes les occasions, les François doivent donner l'exemple.

Ordonne au général Championnet de rappeler les officiers qu'il a envoyés dans le pays de Berg, et de les punir suivant la rigueur des loix militaires.

Le général Championnet voudra bien nommer d'autres commissaires pour suivre l'opération commencée. Le présent lui sera adressé, ainsi qu'à la régence de Dusseldorff.

L. Hoche.

. Le Public est averti que la terre de Schockwitz, quitte de toutes dettes, située en Silésie, pas loin de la ville de Breslau, sera adjugée d'après la 116^{ème} Loterie de la ville d'Hambourg, dont le tirage commencera le 12 Juin, de façon que le gagneur de cette terre, sera celui qui se trouvera porteur du même numéro qui gagnera dans ladite 116^{ème} Loterie de Hambourg le gros lot de 60,000 marcks, & elle lui sera adjugée avec toutes les dépendances, bien ensemencée &c., sans que cela lui occasionne les moindres frais.

Les billets sont à distribuer chez le négociant & collecteur de la Loterie de la ville d'Hambourg, Jean Frédéric Grifflon, y demeurant; au-dessous de l'hôtel de Kaisershoff. La mise d'un billet est d'un Frédéric d'or, du poids requis. Les avissemens concernant ladite terre, s'y donneront gratis.

. Madame la Baronne de Menheim est priée de vouloir bien faire connaître son domicile au Bureau du Journal.

. Une Dame âgée, qui a rejoint Mlle. de Fariaux, avec Marie, à Ketwick, la prie de lui donner de ses nouvelles, & de l'instruire du sort au paquet dont elle a eu la complaisance de se charger; elle réside à Constance sur le Lac.

. Quelqu'un qui a quelque chose d'intéressant à communiquer à M. Savatte, gentil-homme poitevin, passé d'Angleterre en Allemagne dans le courant de l'année dernière, le prie de donner le plutôt possible son adresse à M. Frelhard, à Bielefeld, Westphalie prussienne.

. Mde. la marquise de Compiègne est priée d'indiquer son séjour actuel à M. Fr. Weverbergh de Bruxelles, M. Martin Hendrick de Cologne, ou à M. Burcard J. g. Zebner de Wurzburg, afin que ses affaires ne souffrent aucun retard.